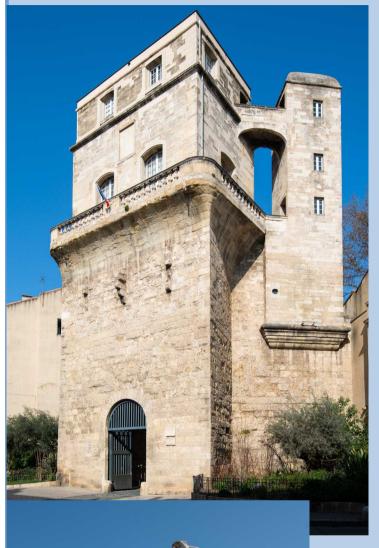


Géographiques Montpellier



du Cœur et de l'Audace



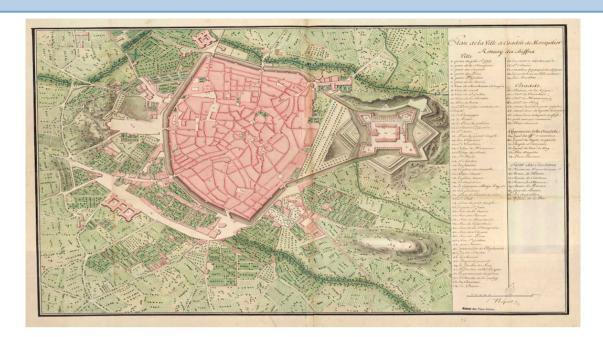






Montpellier du Cœur et de l'Audace

MONTPELLIER à cœur par Maryse Verfaillie



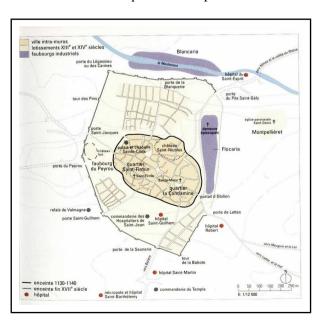
Croissance d'une ville millénaire

De la période gallo-romaine ne subsistent que deux axes majeurs de circulation (*la Voie Domitienne* et la voie *Cami Roumieu*) et le *port de Lattes* qui fut utilisé jusqu'au Moyen Age. La Narbonnaise renommée Septimanie sera encore prospère du V^{ème} au VIII^{ème} siècle.

La charte de naissance, 985

L'occupation du site même de Montpellier apparaît tardivement dans l'histoire, au hasard d'une charte, par laquelle la famille des Guilhem acquiert le Monte Pestelario, où elle construit le château Saint-Nicolas.

Puis elle se place sous la protection de l'évêque de Maguelonne et fortifie son domaine. Cette deuxième enceinte, la *Commune Clôture*, construite au XII^{ème}, englobe *Montpellier* et *Montpelliéret*. Les Guilhem contrôlent alors les chemins saliniers remontant de la côte et ceux qui conduisent les pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle.



Montpellier (985-1204) © op.cit. CCCB

La première enceinte protège Montpellier (au centre).

La *Commune Clôture*, entoure Montpellier et Montpelliéret

- La voie du Cami Roumieu passait entre trois buttes, puis traversait la rivière du Merdanson, affluent du Lez. La *butte du Peyrou* culmine à 52 mètres d'altitude et d'ici on peut observer le Pic Saint Loup et le paysage de garrigue calcaire.
- La *butte de Monte Pestelario* (le mont du pastel) est à l'origine du premier centre ancien, Saint Firmin (voir la carte).
- Une *troisième butte s'abaisse vers l'est*, avant de laisser la place à une zone humide drainée par le Lez, faite d'étangs longeant la côte méditerranéenne.

La République des consuls

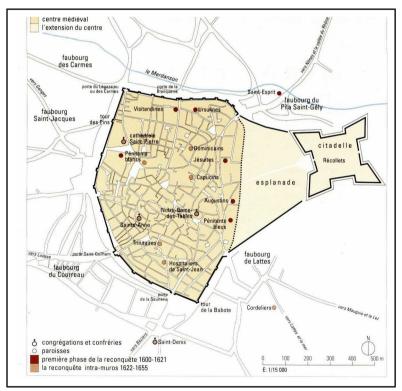
La cité des Guilhem, devenue aragonaise, et régie par l'autorité des consuls, devient une place de commerce et de richesses. C'est l'âge d'or de la république montpelliéraine. Issus des «métiers», notamment la banque, les draps, le commerce des épices, les consuls font de la ville un grand centre de commerce continental et maritime, l'accès à la mer se faisant par le port de Lattes. Ouverte aux influences de toute la Méditerranée, elle accueille les hommes des sciences et des arts et fonde les premières écoles universitaires dont son illustre école de médecine. Elles sont reconnues par le pape Nicolas IV en 1289.

En 1173, Benjamin de Tulède décrit Montpellier comme le lieu «où se croisent des chrétiens, des sarrasins, des Arabes, des juifs, des Génois, des Pisans».

En 1349, la ville est achetée par le roi de France. Mais au milieu du XIVème, la peste, la famine, la ruine du commerce maritime, mettent un terme à la ville des consuls.

Au XVI^{ème}, les idées de la réforme séduisent les artisans et les professions intellectuelles, dont le professeur de médecine, *Rondelet*, maître du très célèbre étudiant *Rabelais*.

Un demi-siècle de troubles religieux va à nouveau ruiner Montpellier. Les huguenots conservent le pouvoir face aux papistes majoritaires dans la population.



Montpellier, 1600-1659 © op.cit. CCCB

Ville marchande, Montpellier passe sous le contrôle de la noblesse «de robe».

En 1622 la ville est assiégée par les armées de Louis XIII et doit accepter de devenir une place de sûreté.

La *citadelle* est construite entre 1623 et 1626. Le glacis de protection à l'est, en direction du Lez, interdira pendant plusieurs siècles toute extension dans cette direction.

Intégrée au royaume de France, Montpellier devient capitale administrative. Les officiers de «robe» sont de plus en plus puissants. Ils se font construire de nombreux hôtels particuliers.

La ville redevient catholique et la contre réforme assume la reconstruction des édifices religieux et la prolifération, au nord de l'Ecusson, de nombreux couvents dotés d'une grande emprise foncière: Dominicains, Capucins, Augustins, Visitandines, Ursulines, etc.

Il faudra, au XVII^{ème}, douze ans de travaux pour percer le canal du Midi, première véritable voie commerciale ouest - est, reliant Atlantique et Méditerranée et prolongée au XVIII^{ème} de Sète à Marseille.

Les XVII et XVIIIème siècles ont donné à la ville ses plus nobles édifices.

A l'ouest, sont ordonnés la perspective et l'arc de Triomphe du Peyrou. Ici arrive en 1752 l'aqueduc Saint Cément. Hors les murs, un gigantesque espace vert devient le lieu de promenade des Montpelliérains. A l'opposé, sur les anciens remparts et sur l'esplanade dégagée à l'ouest de la citadelle, se construit le premier théâtre, place de la Comédie.

Au XIXème, la ville s'affranchit totalement des enceintes et multiplie les boulevards. Les activités manufacturières traditionnelles demeurent : draperies, tanneries, commerce du vin, auxquelles s'ajoutent des industries cotonnières dont les «indiennes» Les plus nombreuses sont installées, le long de la Mosson et du Lez. L'arrivée du chemin de fer en 1839 permet l'extension du négoce du vin à toute la France. De grandes fortunes prennent leur essor et investissent frénétiquement dans le foncier urbain et rural (terres viticoles). La rente prend alors le pas sur le négoce et la manufacture.

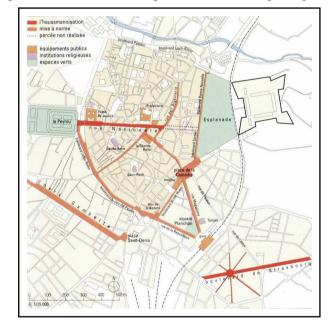
A l'image de Paris et de l'œuvre entreprise par le préfet Haussmann, Montpellier conduit une politique

active d'urbanisme. En 1870, sont achevées en cœur de ville, la nouvelle préfecture et l'église Sainte Anne dont la haute flèche domine la ville

La ville du XIX since siècle se construit entre la Place de la Comédie et la toute nouvelle gare : les façades s'animent de décors exubérants, les hôtels particuliers deviennent des immeubles locatifs. La rue Lapeyronie date de la splendeur de la ville, avec des balcons haussmanniens. Autour des grands boulevards qui remplacent les anciens remparts, la ville se pare d'édifices de spectacle, d'espaces verts, de halles et de musées, dont le célèbre musée Fabre.

Le tourisme naît en 1872, avec un petit train qui relie Montpellier à Palavas-les-Flots, douze km plus loin.

Montpellier, au XIX^{ème} © op.cit. CCCB



Une ville atone au premier XXème siècle.

Remodelée avec plus ou moins de bonheur, enrichie par la viticulture, puis anéantie lors de la crise du phylloxéra (années 1880) Montpellier tombe au début du XX^{ème} dans une profonde léthargie. Néanmoins sa population gagne encore des habitants et passe de 76.000 en 1901 à 98.000 en 1954.

Le réveil de Montpellier après la Seconde Guerre mondiale est dû à plusieurs facteurs.

C'est d'abord l'acquisition du statut de capitale de la région administrative du Languedoc-Roussillon, puis l'arrivée de migrants venus du Maghreb et de rapatriés d'Algérie.

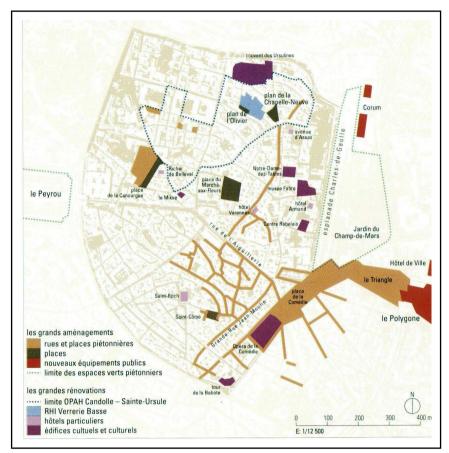
Dans les années 1960, l'installation de la firme *IBM* va tout changer, de même que l'essor d'un tourisme de masse sur le littoral de *La Grande Motte*.

Dans les années 1950-1960, le Montpelliérain vit toujours dans l'Ecusson (le centre ancien) où se trouvent encore, l'université, la mairie, la préfecture, les grandes administrations, les halles et les marchés. Mais ce petit centre est étriqué entre ses buttes et Montpellier compte jusqu'à 40 000 nouveaux habitants par an, ce qui est considérable. Cette poussée démographique nécessite la construction d'infrastructures, d'écoles, de logements.

Au nom de la modernité nouvelle qui veut que la résidence soit au soleil et au grand air, les populations laborieuses seront progressivement déplacées, vers la ZUP de La Paillade.

Vers l'Est, le Lez semble encore bien loin, séparé de la ville par le stade Richter et les terrains militaires du Polygone. La rive gauche reste en retrait malgré l'installation d'IBM qui vise la proximité de l'aéroport et de l'autoroute.

C'est l'arrivée d'IBM qui provoque aussi le saut technologique de Montpellier et lui fait devancer sa grande rivale, Nîmes.



Montpellier, centre et péricentre © op.cit. CCCB

Un péricentre prend naissance, au-delà de la voie ferrée, dans le quartier du Polygone sorte de doublement du centre ancien, à la mode américaine, sous forme d'un hyper-centre commercial couvert, avec parking souterrain. La dalle du **Triangle** fait la jonction avec la place de la Comédie et l'Esplanade. L'Ecusson est revigoré par l'aménagement de nombreuses places publiques et par la piétonisation de plusieurs rues.

La croissance des années 1980 se veut ordonnée.

En 1977, à la surprise générale, la liste d'union de la gauche, conduite par Georges Frêche arrive en tête. Dénonçant «une croissance sauvage», la nouvelle municipalité entend réaménager l'urbain par la maîtrise du foncier.

Les années 1980 sont aussi celles de la médiatisation du discours et de l'image. C'est le temps du «faire savoir» que Montpellier est une capitale régionale, riche de son patrimoine. Montpellier se proclame «surdouée» puis Technopole. Aujourd'hui elle se veut «audacieuse».

Alors que le grand axe structurant de la ville haussmannienne du XIXème siècle était est / ouest de la place de la Comédie à la place du Peyrou, celui du XXème siècle va être nord-ouest / sud-est.

Rappelons que l'histoire de Montpellier est marquée par la comparaison avec Paris : soit Paris commandait, en envoyant des élèves d' Haussmann ou de Garnier, soit Montpellier a essayé d'imiter Paris.

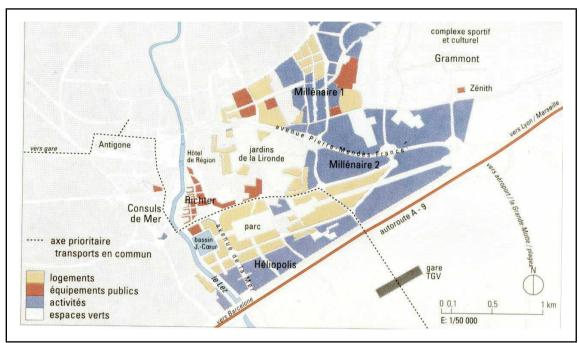
La forte ambition d'hommes qui veulent marquer leur époque reste d'actualité. Deux hommes incarnent ces ambitions : **Georges Frêche** et **Raymond Dugrand**.

Georges Frêche, réélu jusqu'en 2004, avait un impératif social et culturel, d'où la construction d'infrastructures publiques de qualité.

Raymond Dugrand, géographe, délégué en charge de l'urbanisme de 1977 à 2001, voulait faire de Montpellier une ville maritime, ce qu'elle n'a jamais été, en tentant de relier le vieux noyau au littoral mouvant et distant de 12 km.

Ils vont s'entourer des plus grands architectes de leur temps pour construire une ville où tout est planifié. Une mégalomanie assumée!

Au-delà du Polygone qui clôt le centre, le contre-projet Antigone est lancé avec une ouverture sur le Lez. *Ricardo Bofill* est appelé pour créer une sorte de ville nouvelle à proximité du centre ancien.



Montpellier, la croissance des années 1980 Documentation de la mairie et de MGM GIP Reclus, © op.cit. CCCB

La ville contemporaine se construit de part et d'autre du Lez

Le Lez, modeste mais impétueux fleuve côtier, prend sa source au nord de la ville et déroule un serpent d'eau de 17 km jusqu'à la mer, à Palavas-les-Flots. Le Lez est très dangereux, il est craint pour ses fortes crues (les fameuses « lézades »).

Les bords du Lez ont longtemps été industrieux, alimentant des moulins à blé, ou à huile. Les lavandières se pressaient dans ses eaux vives, parfois apeurées par des légendes qui affirmaient que des fées malveillantes pourraient les noyer.

Ses berges étaient prisées au XIXème siècle pour les plaisirs du dimanche, avec ses guinguettes, ses filles de joie, ses joutes nautiques et des parties d'aviron. Aujourd'hui, le Lez est endigué et mis à niveau par une adjonction d'eau provenant du canal du Bas-Rhône. Il est entouré par un terrain d'épandage, le parc Marianne. Il fournit la majeure partie de l'eau potable de la ville, avec des sources en terrain karstique et des nappes souterraines qui sont pompées (2 000 litres chaque seconde). Une partie des eaux du Bas Rhône peut soutenir le Lez lors de son étiage.

Le Lez, longtemps ignoré, est canalisé et transformé en coulée verte.

Il n'avait été franchi qu'une seule fois dans les années 1960 par IBM installé dans le quartier de La Pompignane. Désormais la rive gauche va être conquise par un nouvel Hôtel de région, une nouvelle université, une ville nouvelle structurée par un grand parc urbain. La course à la mer Méditerranée est lancée.

Sur la place Christophe Colomb du quartier Richter, un bâtiment en verre, léger, de forme arrondie, abrite la bibliothèque universitaire de Montpellier III. La nouvelle mairie, a été dessinée par Jean Nouvel.

Dans le parc Marianne, le bassin Jacques Cœur devait être le nouveau port de plaisance de Montpellier, mais l'idée n'a pas été retenue.

L'Odysseum, quartier le plus à l'est de l'agglomération est un énorme pôle ludique (patinoire, planétarium, aquarium, théâtre en plein air, multiplex), associé au centre commercial du Zénith. Il doit être bâti, comme une éco cité, axée sur le développement durable.

Près du Zénith, n'oublions pas de mentionner la Scène nationale de Montpellier, élément moteur du théâtre contemporain.

Le projet urbain de Georges Frêche de relier Montpellier à la mer est devenu une réalité.

Si les périphéries s'étendent, il faut aussi sauvegarder le centre ancien avec une politique de requalification du patrimoine afin de valoriser un fort potentiel touristique. La place de la Comédie, piétonnisée retrouve son lustre et de nouveaux équipements, comme le Corum au bout de l'Esplanade et le centre d'art des Ursulines sont édifiés.

3 M - Montpellier. Méditerranée. Métropole

Montpellier brasse depuis des siècles des populations venues des deux rives de la Méditerranée et issues des trois religions du Livre. Elle est aussi depuis 800 ans une ville jeune et festive, avec actuellement plus de 70.000 étudiants. Elle connaît un boom démographique ininterrompu depuis 60 ans et pousse comme un champignon! Elle affiche de nombreux titres de gloire.

C'est Montpellier qui devient capitale de la région du Languedoc-Roussillon en 1969, alors que Nîmes comptait plus d'habitants. La rivalité avec Nîmes demeure car celle-ci reste un pôle économique majeur dans la région, alors que Béziers est en difficulté.

Autoproclamée «**surdouée**», du temps de Georges Frêche, maire exceptionnel, dans tous les sens du terme, sa mégalomanie s'affiche sans complexe. Ses successeurs ont poursuivi son œuvre. La ville reste une ville de gauche sous les mandats d'Hélène Mandroux (2004-2014) puis plus centriste avec le mandat de Philippe Saurel (2014-2020). Depuis les dernières élections, le Parti Socialiste revient au pouvoir avec Michaël Delafosse, professeur d'histoire-géographie.

Autoproclamée Technopole, ses parcs technologiques (Agropolis, Héliopolis pour le tourisme, le Millénaire pour l'intelligence artificielle) s'appuient sur des centres de recherche (CNRS, INSERM, ORSTOM, Alsthom, Sanofi) et de grandes écoles dont l'ISIM (Institut des Sciences de l'ingénieur) et la nouvelle Cité de l'Economie et des Métiers de demain. Ici se trouvent le siège social de Dell (ordinateurs) et de Vestas (éoliennes).

L'agglomération de Montpellier s'est proclamée Métropole en 2015. Elle regroupe 470 000 habitants sur 31 communes, et l'hôtel de la métropole a été construit à Antigone.

L'aire urbaine compte 620.000 habitants.

Cependant, à la suite de la réforme régionale de 2013 et du mariage forcé entre Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, elle a perdu son statut de capitale régionale au profit de Toulouse, qui s'affiche comme capitale de la nouvelle Occitanie.

La volonté farouche d'un développement vers la mer l'a conduite a se doter d'un **logo 3M** soit Montpellier. Méditerranée. Métropole.

Première métropole labellisée Pays d'art et d'histoire

Montpellier, qui investit depuis des décennies dans la réalisation d'équipements culturels de haut niveau, particulièrement dans la danse et l'art contemporain et dans la création de nombreux festivals a été récompensée avec ce label, accordé par le ministère de la culture en novembre 2020. La candidature a été retenue à l'échelle des 31 communes de la métropole qui s'engagent à valoriser leur patrimoine, qu'il soit naturel, patrimonial ou relevant des audaces de l'architecture contemporaine. Pour mettre en œuvre des outils permettant à tous les publics d'adhérer à ce projet, un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine est en projet ainsi qu'un nouveau conservatoire de musique, danse et théâtre.

Une métropole «modèle en matière de transition écologique».

Le nouveau maire et son équipe veulent créer *«la ville du quart d'heure»*, c'est-à-dire ou chacun peut trouver l'ensemble des services nécessaires à moins de 15 minutes de chez lui. Les choix portent d'abord sur les tramways, les bus, la circulation des vélos sur des espaces réservés. Pour cela, il est prévu que les transports publics deviennent gratuits pour tous les habitants de la métropole.

Le 2^{ème} volet est résolument en phase avec les promesses écologistes. Il concerne la rénovation thermique de l'habitat et propose un *Green new deal* qui doit engager tous les partenaires à une attitude respectueuse de l'environnement en privilégiant des circuits courts.

L'économie métropolitaine

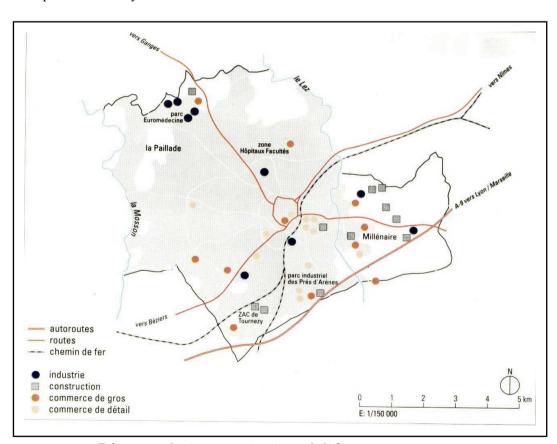
L'agglomération montpelliéraine est certes dynamique et attractive mais sa taille reste modeste vis-àvis de ses consoeurs telles que Toulouse, Lyon ou Marseille.

Si les aspects traditionnels demeurent dans les années 1950-1970, aujourd'hui tout a bien changé. Fini le temps où la jeunesse allait «faire d'œuf», c'est-à-dire draguer place de la Comédie. Fini le temps des notables qui se retrouvaient au théâtre, dans leurs hôtels particuliers du centre ou bien le week-end dans les «folies» des alentours. Fini aussi les industries traditionnelles liées aux draps, aux cuirs et aux vins. Fini? Enfin presque!

Aujourd'hui Montpellier a poursuivi son chemin: après IBM, sont venus s'installer de la parachimie, de la pharmacie et de l'électronique. Le commerce de détail s'est replié mais des centres commerciaux géants ont poussé en périphérie.

Les fonctions administratives et culturelles sont les plus gros employeurs. Ainsi la ville compte une proportion de cadres supérieurs supérieure à la moyenne nationale. Par ailleurs elle attire de nombreux retraités attirés par le soleil et aisés.

Ainsi on observe un fort contraste entre des catégories riches et des classes pauvres. Le chômage reste lui aussi supérieur à la moyenne nationale.



Réseaux de transports et activités, INSEE, op.cit. © CCCB

Montpellier à peine à faire face à la croissance démographique et malgré les efforts, c'est une ville très embouteillée. Le centre historique est presque entièrement piétonnier et les espaces dédiés à la circulation des vélos se sont multipliés.

Deux autoroutes desservent la métropole, la A9 qui la relie le nord de la France par la vallée du Rhône et au sud à l'Espagne et la A75 qui passe par le Massif Central.

La route nationale 113, axe est / ouest, divise la ville en deux. Les pôles économiques sont les plus nombreux au sud. Au nord, le parc Euromédecine fait exception.

Le réseau de tramways est étoffé.

Le projet urbain de Georges Frêche de relier Montpellier à la mer a commencé par la construction à Antigone de la première ligne de tramway.

La *société TAM* organise la circulation des bus et des tramways. Il existe à présent 4 lignes de tramway à Montpellier, une cinquième est en cours de construction.

Originalité de ses rames, elles sont décorées par des stylistes.



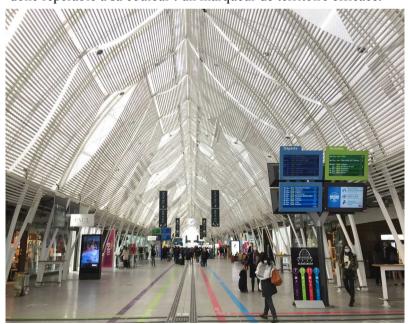
Les Lignes 1 et 2 © Maryse Verfaillie

La **ligne 1** a été décorée par les stylistes *Elisabeth Garouste* et *Mattia Bonetti*. La **ligne 2** évoque les papiers peints à grosses fleurs des années 1970.



La ligne 3 © Gloria Huet

Les **lignes 3 et 4** ont été confiées à *Christian Lacroix*. Le décor de la ligne n°4 rappelle le roi soleil, avec des feuilles d'acanthe ou des monuments montpelliérains : chaque ligne est donc repérable à sa couleur : un marqueur de territoire efficace.



La Gare St-Roch © Gloria Huet

La gare Saint-Roch est inaugurée avec l'arrivée du chemin de fer en 1839. Aujourd'hui le TGV permet de gagner Paris en 3h25 minutes. La gare a été rénovée et est doublée par la gare de Montpellier Sud-de-France, mais en raison de sa position excentrée de cette dernière, son utilité est contestée. Le dynamisme de l'aéroport est controversé.

<u>Montpellier de place en place</u>

La Vieille ville de Montpellier

Avec près de 60 hectares, le centre historique de Montpellier est l'une des plus grandes zones piétonnes d'Europe. Le quartier de l'Ecusson, rénové, est classé et protégé en raison de sa richesse architecturale.

La Place de la Comédie est incontournable.

Aménagée à partir du XVII^{ème} siècle, son centre est orné par une des nombreuses fontaines qui devaient alimenter la ville en eau potable. La fontaine des *Trois Grâces*, en marbre de Carrare, représente les trois filles de Zeus, Aglaé, Euphrosine et Thalie (l'original se trouve à l'intérieur de l'opéra), due à *Etienne d'Antoine* (1773).



La Place de la Comédie © Maryse Verfaillie

L'Opéra a été dessiné par un élève de Garnier, Marie-Joseph Cassien-Bernard, en 1888.

Toujours sur la place, le café Riche a abrité les Cafés géographiques de Montpellier, aujourd'hui localisés à la Gazette Café près de la gare, dans un quartier en cours de rénovation.

Les anciennes Nouvelles Galeries, construites par Léopold Carlier en 1898, ont été transformées en cinéma en 1977, mais le bâtiment a conservé la structure des grands magasins de la fin du XIXème siècle, avec ses coupoles et ses verrières.

Le Grand Hôtel du Midi, bien sûr situé en direction de la gare, est typiquement Art Déco. La dalle de la Comédie est en forme d'œuf, d'où l'expression «aller faire l'œuf», c'est-à-dire aller draguer place de la Comédie.

La tour de la Babote, (voir photo en page de couverture) au sud de l'Écusson, est l'une des deux fortifications qui subsistent de l'enceinte du XIV^{ème} siècle. Très convoitée, elle abrita successivement un observatoire astronomique, la société royale des sciences, un cercle de colombophile, avant de redevenir un observatoire astronomique. En vis-à-vis de la tour, les *Halles Laissac*, construites en 1880, par les architectes Omer Lazard et Victor Alaus sur le modèle des halles de Baltard, à Paris, ont été réaménagées et perpétuent la tradition commerçante de ce quartier. Il s'agit du premier exemple montpelliérain d'utilisation à grande échelle de structures métalliques.

Rue Saint-Firmin, un îlot circulaire (exemple de «circulade») est le dernier témoin du site urbain original. Autour nous découvrons le Montpellier médiéval tout en pierre blonde de Beaulieu. A l'origine de la demeure classique, l'hostal est expression de la prospérité d'une ville ouverte sur l'Orient avec ses poivriers, ses changeurs de monnaie et ses marchands drapiers.



La rue de l'Ancien Courrier © Maryse Verfaillie

La rue de l'Ancien Courrier est bordée d'hôtels particuliers du XVIIIème et XVIIIème siècles, qui ont abrité entr'autres, le roi Jacques d'Aragon, un temps possesseur de la ville et la famille de Montcalm. De l'hôtel de Montcalm partit pour les Amériques, le 6 février 1756, le marquis de Montcalm. Aujourd'hui cet hôtel abrite un musée et des collections du monde entier.

Place du Palais, l'hôtel de Sarret propose une trompe d'angle, dite la « coquille », la plus grande connue en France. Rue Point du Temple, l'hôtel de Fizes, qui date du milieu du XVIIème siècle, possède l'un des premiers exemples de rampe d'escalier en fer forgé.



Une rue médiévale avec pontet © Gloria Huet



Les bains publics, rue Richelieu © Maryse Verfaillie

Les bains publics, fondés en 1770, rue Richelieu, correspondent à l'époque des premières mesures hygiénistes et constituent les premiers bains publics de la ville.

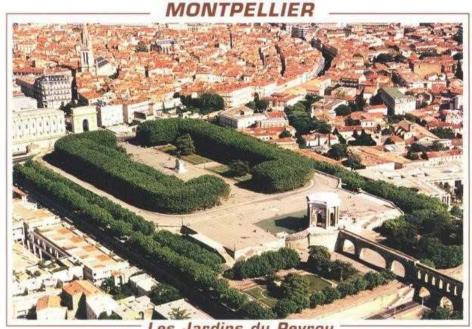
Découvert dans les années 1980, élément d'une synagogue aujourd'hui disparue, le *mikvé*, bain rituel juif, rue de la Barralerie, est l'un des rares conservés en Europe et l'un des plus anciens. C'est un bassin creusé en sous-sol dans la pierre.

Terre d'accueil pour les juifs chassés d'Espagne, Montpellier était devenu un centre d'enseignement talmudique et de transmission des sciences arabes, en particulier la géographie. Les enseignements se faisaient en arabe et en hébreu. Ce climat de tolérance, qui fait penser à Cordoue, se poursuit jusqu'à l'expulsion des juifs de France, en 1306.



Le mural de la place Saint-Roch © Maryse Verfaillie

Le trompe-l'œil *place Saint-Roch*, ne manque pas d'intérêt. En face, l'église du même nom, du XI ène siècle, est dédiée au saint patron de la ville, patron des pèlerins. Comme Saint-Roch était atteint de la peste, son chien allait chaparder du pain pour lui : cette scène est représentée, avec le saint montrant le bubon de sa jambe, sur le trompe-l'œil. Rue Voltaire, nous passons sous l'un des trois ponts habités de Montpellier.



Les Jardins du Peyrou

L'Aqueduc Saint-Clément achemine l'eau sur 17 km, jusqu'au château d'eau du Peyrou. Il fut construit entre 1753 et 1764 par Henri Pitot sur le modèle du pont du Gard. Sa partie la plus visible est composée d'une série d'arcades superposées sur 820 m de long. Depuis 2007, chaque nuit, l'aqueduc se pare de bleu, couleur emblématique de la ville. Au centre de l'ancienne *Place royale du Peyrou*, dans un jardin à la française, se dresse la statue équestre de Louis XIV, ce roi venu vaincre les protestants rebelles. Elle regarde l'arc de triomphe, décidé par le même roi, installé sur les remparts dont on devine encore les formes circulaires. Plus loin se dresse la flèche de Sainte Anne, haute de 68 mètres. En contrebas de la faculté de Médecine se trouve le *Jardin des plantes*, premier jardin botanique de France, créé sous l'impulsion d'Henri IV par Richer de Belleval. De grands botanistes se sont distingués à Montpellier, comme Magnol, qui a conçu le classement des plantes par famille, ou le Suisse Pyrame de Candolle.



La Cathédrale Saint-Pierre © Jean-Luc Pépin

Son style gothique méridional, sa silhouette massive et son porche (unique en son genre) soutenu par deux piles circulaires, lui donnent un air de forteresse, d'autant plus qu'elle fut bâtie dans la continuité

de l'école de médecine, encore en activité en 2017 et délocalisée à présent dans le quartier des hôpitaux au nord de la ville. Ce fut d'abord un monastère bénédictin fondé par le pape Urbain V au XIV^{ème} siècle.



L'Agora © Maryse Verfaillie

Construit au XVII^{ème} siècle par Bonnassier, l'ancien couvent des Ursulines, au passé chargé (caserne, centre d'interrogatoire de la Gestapo) abrite aujourd'hui la *Cité internationale de la danse*. Elle y reçoit de prestigieuses compagnies.

La ville du XIX^{ème} siècle s'est construite entre la Place de la Comédie, l'*Esplanade du Général de Gaulle* et la gare. Autour des grands boulevards qui remplacent les anciens remparts, la ville se pare d'édifices de spectacle, d'espaces verts, de halles et de musées. Sur l'immense esplanade bordée de platanes s'affichent un cinéma, des kiosques, des hôtels particuliers, et le musée Fabre.



Musée Fabre Sur le sol «La Portée» de Daniel Buren © Gloria Huet

Il doit son origine au peintre montpelliérain *François-Xavier Fabre*. Il abrite des œuvres importantes des peintres régionaux ou ayant entretenu des liens privilégiés avec eux. On peut citer Fabre, bien entendu, Cabanel, Bazille, mais aussi Claude Viallat.

Il possède aussi des toiles de Bruegel, Rubens, Poussin, Ingres, Corot, Monet ou de Staël, sans oublier une collection de 34 tableaux de Soulages. Soulages qui a son musée dédié à Rodez.

La ville du XXème siècle

Projet d'une ambition extrême, cette «ville neuve» se caractérise notamment par une piétonisation absolue, avec plusieurs ensemblesjuxtaposés autour de l'esplanade, au nord puis au sud-est.



Le Corum et le logo 3M de la Métropole © Jean-Luc Pépin

Le Corum, est à la fois centre de congrès et salle d'opéra. Il a été bâti en 1988 par l'architecte *Claude Vasconi* qui a aussi réalisé le Carré d'art à Nîmes et l'hôtel de département à Strasbourg (un bâtiment noir).

Le Triangle, entre le vieux quartier de l'Écusson et le nouveau quartier d'Antigone est un point névralgique proche de la place de la Comédie et du centre de la ville. Il est marqué par le style international, dont le mouvement est issu du Bauhaus puis de Mies van der Rohe, avec comme slogan « Less is more ». C'est une dalle caractéristique des années 1970-1980 (voir Tolbiac à Paris), qui permet d'arriver directement de la vieille ville, au-dessus des automobiles, jusqu'au centre commercial du Polygone.

Le Polygone, construit sur un ancien terrain militaire - un polygone de tir - est situé donc en centre ville (exception notable en France). Ce pari d'une ville qui veut être piétonne nécessitait un centre commercial avec une proximité d'équipements, comme la mairie, déplacée en 2011 sur le Lez.

Antigone



© O'Sughrue

Ricardo Bofill, architecte catalan, a obtenu la maîtrise de tout et imposé son style à Georges Frêche, un style, néo-classique tendant vers le pompier, qui allie plus ou moins subtilement les règles d'architectures issues du passé et les technologies les plus avancées. On peut retrouver des réalisations de Bofill place de la Catalogne à Paris ainsi qu'à Noisy-le-Grand.

Ici, le béton a été travaillé pour ressembler à de la pierre, avec d'infimes variations, différentes couleurs, rosé, grisé, avec des arcs brisés, des courbes. Tout a été fait par l'architecte, y compris les lampadaires.

Les noms de places rappellent la mythologie gréco-romaine (Frêche était agrégé de droit romain) ou l'histoire locale (place de Chio, une île de la mer Égée où mourut Jacques Cœur).

L'avenue principale, longue de 900 mètres, voit se succéder des places ornées de jets d'eau et bordées d'arbres. Elle s'achève sur le Lez.



Le Lez © Marvse Verfaillie

Canalisé et endigué, le fleuve est devenu une promenade, réservée aux piétons et aux vélos. L'arrivée sur le Lez offre à Montpellier de nouvelles aventures liées à l'art contemporain, que ce soit en architecture ou dans le Street Art qui s'inscrit sous les ponts et sur les digues bordières du fleuve qui nous mènent jusqu'aux nouvelles Halles du Marché du Lez.

Audacieuse, Montpellier l'est aussi car elle a su se faire apprécier dans la série télévisée «Un si grand soleil» diffusée à une heure de grande écoute et qui se déroule tantôt dans l'Ecusson, tantôt le long du Lez, tantôt dans les «folies» avoisinantes, résumant les espaces géographiques de la ville!

Pour conclure nous soulignerons que Montpellier, est riche autant de son passé, que de ses aspects urbains les plus récents.

Maryse Verfaillie – juin 2021

- Atlas historique des villes de France, 1996. Hachette & CCCB (Centre Culturel Contemporain de Barcelone). Le chapitre sur Montpellier est écrit par Mireille Lacave et Jean-Paul Volle. La cartographie a été élaborée avec le concours du CCCB.
- Maryse Fabriès-Verfaillie et Pierre Stragiotti, La France des Villes, Bréal, 2000. Les Cafés géographiques ont fait le compte rendu de deux conférences au Café Riche de Montpellier :
- Georges Roques : Paradoxes en Languedoc-Roussillon : une région surfaite
- Aqua domitia, une solution pour l'approvisionnement en eau du Languedoc-Roussillon

-

MONTPELLIER nouvelle centralité par Gloria HUET

Les choix stratégiques du développement montpelliérain ont donné naissance à un aménagement territorial où la mixité sociale et fonctionnelle contribue à la qualité de vie du quartier.

Septième commune de France la plus peuplée, avec 288.600 habitants en janvier 2020. 80% des Montpelliérains ne sont pas nés à Montpellier. C'est une ville jeune, seulement 17,6% de la population a plus de 60 ans. Ce n'est pas une ville de retraités comme on pourrait le penser.

C'est à partir de 1977 qu'apparaît une *ville programmée*, où tout est planifié pour ouvrir Montpellier vers le sud, vers le Lez et la Méditerranée.

La maîtrise foncière est primordiale, le développement urbain est anticipé, le marché est encadré. La ville acquiert des terrains et des **Zones d'Aménagement Concerté** (**ZAC**) sont créées. Les ZAC sont des zones, à l'intérieur desquelles, une collectivité publique décide d'intervenir pour réaliser l'aménagement et l'équipement des terrains qu'elle a acquis en vue de les céder ultérieurement à des utilisateurs publics ou privés.

Dans le même temps, elle gèle le prix des terrains jugés intéressants pour le développement futur de la ville, par des mécanismes de **ZAD** (**Zone d'Aménagement Différé**). Dans les ZAD, une collectivité publique, dispose d'un droit de préemption, sur toutes les ventes et cessions à titre onéreux, de biens immobiliers ou de droits sociaux. Les terrains acquis, vont prendre de la valeur et les bénéfices qui vont en résulter vont revenir à la collectivité.

Les **ZAC** sont réparties de façon équilibrée sur le territoire de la commune montpelliéraine. Elles sont des bassins de vie, et non des enclaves d'habitat isolé de la ville. C'est pourquoi elles sont implantées sur les parcours des lignes de tramway, ainsi que sur les principaux axes de communication.

Les lotissements pavillonnaires sont exclus.

L'extension de l'agglomération vers le Lez et vers la mer Méditerranée se concrétise au travers des réalisations des quartiers d'Antigone (40 ha) et de Port-Marianne (400 ha).

Antigone, première réalisation du projet de ville, de l'équipe « Frêche », apparaît comme le lieu exemplaire du nouvel urbanisme de Montpellier.

ANTIGONE

Première grande étape dans l'urbanisation du sud-est de la ville près du Lez et représentant la continuité du centre ancien, sa réalisation se devait d'être monumentale.

Ce nouveau quartier, aménagé dans le cadre d'une ZAC, est un projet urbanistique architectural, et social.

En 1978, la ville rachète 40 hectares de terrains vierges, militaires et diocésains, à quelques centaines de mètres du centre ville et du « Polygone ». Grâce aux aménagements du cours du Lez, les terrains vont devenir constructibles et vont pouvoir être urbanisés.



Les Échelles de la ville © Gloria Huet

L'appel d'offre ne récoltant que la réponse de Bouygues, jugée trop chère, une association coopérative est contactée. Elle accepte de faire Antigone à la moitié du prix exigé par Bouygues. La construction d'Antigone débutera en 1983.

Le centre ville est relié à Antigone par *Le Polygone*, quartier commercial et quartier de bureaux, grâce à un nouvel immeuble «*Les Échelles de la ville*».

Antigone s'étend de la partie postérieure du Polygone, jusqu'à l'*Esplanade de l'Europe*, sur les rives du Lez

C'est un axe piétonnier à l'esprit méditerranéen, articulé sur des boulevards latéraux. Dans ce quartier cohabitent, de façon harmonieuse, des immeubles résidentiels, de bureau et culturels.

Le *style post-moderniste* (retour à l'ornement) proposé par l'architecte *Ricardo Bofill* a séduit Georges Frêche. Antigone, inspiré par l'architecture de la Grèce antique, déborde d'entablements, de frontons, de pilastres, de colonnes, contribuant à donner un aspect monumental et harmonieux à ce quartier.

La construction est soignée, les matériaux utilisés sont de qualité, les formes ont été préfabriquées et moulées, en béton précontraint teinté dans la masse, pour évoquer l'ancien.

Il n'y a pas de vis-à-vis, les immeubles sont éloignés les uns des autres.

Les rues piétonnes sont agrémentées de statues.

La Place du Nombre d'Or, emblématique du quartier, a démarré par de l'habitat social de type HLM.

Ce n'est qu'ensuite, que les promoteurs privés et les investisseurs sont arrivés.

Elle se prolonge par une vaste allée piétonne émaillée de places ornées de fontaines, d'allées d'arbres, d'espaces verts et de bancs, pour favoriser la convivialité.

La Place du Millénaire (1985), est la seconde place du quartier. En 1985 Montpellier a eu mille ans. De forme longiligne, elle est bordée de cyprès.

La Place de Thessalie est ornée d'une fontaine constituée d'un bassin circulaire, accueillant trois statues représentant des *éphèbes* adossés à une vasque de bronze de 5 mètres.



La Place de Thessalie © Gloria Huet

La Place Dionysos sépare La Piscine Olympique et La Bibliothèque Centrale Emile Zola. Elle est aménagée en amphithéâtre.

L'Esplanade de l'Europe à l'extrémité du quartier, est ouverte sur le Lez et son plan d'eau. Elle fait face à l'Hôtel de Région. L'immeuble *Port Juvénal* (1986), en arc de cercle, s'inspire du Royal Crescent, de Bath. En son centre, trône une copie de *La Victoire de Samothrace*.

Antigone est un quartier habité et animé, avec des commerces de proximité, *Les Halles Jacques Cœur* et un lieu de culte, l'église *Don Bosco*.

De multiples manifestations culturelles sont organisées, tout au long de l'année : des marchés paysans et régionaux, des projections de films en plein air durant la période estivale, le festival de musique électronique Tohu-Bohu...

Le centre piétonnier est encadré par de larges rues qui simplifient la circulation automobile.

Si la voiture a été bannie du quartier, il est tout de même aisé de se garer dans le *Parking Europa* qui propose 600 places de stationnement.

L'aménagement d'Antigone s'est achevé au début des années 2000 avec trois grands équipements :

- la piscine olympique, ouverte en 1996,
- la médiathèque centrale Emile Zola,
- le passage de la ligne 1 du tramway.

Le franchissement du Lez permet d'atteindre la rive gauche du fleuve, où se dresse le monumental *Hôtel de Région* qui clôt le parcours.

L'Hôtel de Région, édifié également par Ricardo Bofill, garde une architecture similaire à celle du quartier d'Antigone.

Installé sur les anciens sites d'une distillerie et d'une école, il se dresse à 50 mètres audessus du plan d'eau.

Cette porte urbaine est présentée comme ouvrant la ville sur la *Région* et ses *Départements*, à tel point que le projet a été baptisé par ses concepteurs : *Porte d'Occitanie*.

La base porteuse de l'immeuble est habillée de béton architectonique dont la couleur a la même tonalité que la pierre de certaines carrières régionales.

L'ouverture de l'arche, exposée à de violents courants d'air, a dû être fermée par deux verrières de 21 m de haut sur 8 m de large.



Franchissement du Lez © Jean-Luc Pépin

L'hôtel de Région apparaît comme le monument emblématique du quartier Antigone. Il est l'aboutissement de l'axe majeur qui prend naissance au pied du bâtiment Les Échelles de la Ville et aboutit aux rives du Lez.

Antigone constitue l'un des plus intéressants projets d'urbanisme contemporain post-moderne, son architecture novatrice, a rendu Montpellier célèbre dans le monde entier.

PORT MARIANNE

Port Marianne constitue un vaste projet urbain conçu à l'échelle de 400 hectares, dès le début des années 90. Il est destiné à accueillir, à terme, 50 000 habitants. Port Marianne se situe à l'entrée Est de Montpellier depuis l'autoroute A9. Là où, la ville finissait, les nouveaux quartiers commencent et le Lez devient centralité.

Le Lez est traité comme un fleuve urbain afin d'assurer la continuité de la ville. Des quais, lieux de promenade, des pistes cyclables et un front bâti lui confèrent cette fonction.

Ce projet urbain, destiné à produire des logements en réponse à la forte demande et à l'essor démographique du territoire montpelliérain, regroupe aujourd'hui plusieurs opérations majeures sous la forme de ZAC. Le bien être des habitants est une priorité.

Des îlots de constructions sont privilégiés, constitués de petits immeubles dont l'orientation tient compte du climat (vents, soleil, pluie). Des aménagements paysagers, organisés par les paysagistes *Michel Desvignes* et *Christine Dalnoky*, viennent agrémenter l'espace et servent de rupture.

La mixité sociale et fonctionnelle (logements, bureaux, commerces, écoles et services de proximité), va engendrer des flux changeants de populations, tout au long de la journée, générant ainsi un lieu vivant.

Des aires de stationnement en surface, ainsi que des parkings souterrains, la proximité des transports en commun (tramway, bus, vélomagg, voitures partagées) favorisent le bien vivre.

Les lignes de tramway 1, 3 et 4 desservent ce territoire, dont l'axe principal est *l'Avenue de la Mer-Raymond Dugrand*.

La préoccupation écologique est présente. La centrale de tri-génération au bois de Port Marianne est une centrale qui produit, simultanément, trois énergies : chaleur, électricité et froid. Mise en service en 2015, elle utilise le bois régional et dessert 6 quartiers, alimentant ainsi, plus d'un million de mètres carrés de logements, commerces, établissements scolaires, de santé et bureaux.

Les bords du Lez deviennent un lieu de promenade où la *ripisylve* (l'ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives d'un cours d'eau), est protégée.

Le quartier Port Marianne est divisé en *plusieurs sous-quartiers* formés, pour la plupart, par des zones d'aménagement concerté (ZAC).

Chaque ZAC est organisée par un architecte urbaniste en chef.

ZAC Richter

Architecte : Agence René

Dottelonde

Paysagiste : M. Desvignes

ZAC Jacques Cœur

Architecte: Groupement Archimède (D. Bedeau, P. Bonon, F. Fontès, A. Garcia Diaz)

ZAC Parc Marianne

Architecte: Architecture-Studio et Imagine Paysagiste : M. Desvignes

et Carré Vert

ZAC Rive Gauche

Architecte: P. Tourre. Bureau d'Etude Tribu Paysagiste: M Richier

ZAC Les Jardins de la Lironde

Architecte:

C. de Portzampac.

Paysagiste : M. Desvignes



Aménagement de Port Marianne © comparimmoneuf.fr

L'Hôtel de Ville se dresse sur la rive droite du Lez, depuis 2011. Dans son prolongement le Bassin Jacques Cœur, le Miroir d'Eau et le Parc Charpak, organisent une perspective dégagée.

D'un point de vue architectural, la diversité est privilégiée. L'esthétique est importante et chaque quartier va se singulariser par un aménagement particulier ou par un immeuble emblématique : l'Arbre Blanc pour le quartier Richter, le Nuage pour Parc Marianne, la Folie Divine pour Les Jardins de la Lironde, le *Kho-I-Noor* pour le quartier Rive Gauche...

Chaque quartier a une spécificité : un pôle universitaire pour le quartier Richter, un bassin pour Jacques Cœur, un parc public pour Parc Marianne, un espace de loisir pour le quartier Odysseum, un pôle médical dans le quartier Hippocrate...

Idéalement desservi, ce quartier est directement accessible en tramway et par l'autoroute A9.

En terme de distance, l'aéroport, la nouvelle gare TGV (Sud de France) ainsi que la gare Saint-Roch, en centre ville, sont à proximité immédiate.

Montpellier a choisi la voie d'un développement audacieux, en franchisant le Lez. Port Marianne est encore en plein développement et sera l'un des grands pôles d'attractivité de Montpellier.

RICHTER

La ZAC Richter, située sur la rive gauche du Lez, a été conçue comme un franchissement du fleuve par le centre-ville. Premier espace de la ZAC Port Marianne à être aménagé, elle fait face à Antigone.

Le nom du quartier vient du nom des anciens propriétaires des terrains, les Richter, qui exploitaient une pépinière. Sur ce site se sont succédés entre autre, un stade de football (1968), un espace de spectacles en plein air (1980), des terrains de pétanque...

La particularité du quartier Richter est d'intégrer, à un tissu urbain formé de logements, bureaux et de commerces, un **grand pôle de formation supérieure**.

Environ 4 500 étudiants de l'Université de Montpellier fréquentent le campus.

La Faculté de Droit ayant refusé de déménager sur les lieux, seules les *UFR de Sciences économiques, d'AES, l'ISEM* ainsi qu'un restaurant universitaire sont finalement construits en 1993.

Un parc, aménagé en 1994 en bordure du Lez, agrémente le quartier et accueille chaque année le *Festival International des Sports Extrêmes (FISE)*, avec des compétitions de BMX, skateboard, wakeboard...

La Bibliothèque Universitaire de Droit, ensemble vitré, a été conçue par l'architecte Hélène Martinez. La Place de la Révolution présente quinze bustes de bronze des grandes personnalités de la Révolution Française.



L'Arbre Blanc © Gloria Huet

L'Arbre Blanc, audacieux et innovant, réalisé par l'architecte japonais *Sou Fujimoto* (2019), présente une hauteur de 55m pour 17 étages.

Ses terrasses, dont les porte-àfaux vont jusqu'à 7,5 mètres de long, constituent une première mondiale.

Il abrite 113 logements, une galerie d'art, un restaurant et un bar panoramique.

<u>L'HÔTEL DE VILLE</u>

Le nouvel Hôtel de ville de Montpellier est l'emblème d'une administration moderne et d'un service public de qualité. Il accueille 960 agents municipaux, jusqu'alors dispersés sur plusieurs sites.

Situé au cœur de Port Marianne, il occupe une place phare, au centre d'un secteur en plein développement, vers l'est et la mer. Desservie par trois lignes de tramway, la mairie dispose d'un vaste parvis de 7.000 m² baptisé « place Georges Frêche ».



L'Hôtel de ville de Montpellier © Gloria Huet

Inaugurée en 2011, cet imposant parallélépipède bleu, érigé au bord du Lez, a été conçu par les architectes *Jean Nouvel et François Fontès*.



L'Hôtel de ville © Gloria Huet

Réalisé en acier, l'édifice est habillé de façades bleutées en aluminium et verre. Il prend l'aspect d'un cube creux et accueille un bassin au rez-de-chaussée.

Un parc urbain de 4 ha a été aménagé pour améliorer l'intégration du bâtiment dans le paysage.

Le bâtiment est écologique dans sa conception et économe dans son fonctionnement. Il fait appel à de nombreuses solutions techniques permettant des économies d'énergie : des puits de lumière éclairent les bureaux, des brise-soleil tamisent la lumière des façades, une centrale photovoltaïque a été installée sur le toit.

I'Avenue Raymond DUGRAND



Vue aérienne de l'avenue Raymond Dugrand ¢ imagine-architectes.fr

L'Avenue Raymond Dugrand (anciennement Avenue de la Mer) mesure 60m de large sur 1,5km de long. C'est un axe de développement majeur qui offre le confort d'un grand réseau de circulation.

La priorité des urbanistes et des paysagistes a été de concevoir cet axe non pas comme une rupture dans la vie du quartier, mais au contraire comme un lieu de vie agréable.

C'est un véritable boulevard urbain en direction de la mer, avec sa rambla piétonne bordée d'immeubles, au pied desquels, se développent des activités économiques et commerciales.

Une place privilégiée est réservée aux piétons et aux deux roues. Les transports en commun sont présents avec la ligne 3 du tramway.

Un parc public, le *Parc Georges Charpak*, un *Miroir d'eau*, le *Bassin Jacques Cœur*, ainsi que des réalisations architecturales remarquables (*le Nuage*, *la Mantilla*...) ornent l'avenue.

La Place Pablo PICASSO

La Place Pablo Picasso (2018) est la première place positionnée à l'entrée sud de Montpellier. Elle fait 100 m de diamètre et présente, en son centre, un îlot en forme d'œil.

Trois immeubles imposants, encadrent la place.

- La Mantilla (ZAC Jacques Cœur);
- Le Doramar (ZAC Parc Marianne);
- Le Palomaya (ZAC Rive Gauche).
- Un quatrième édifice, non encore construit, complètera l'espace.



La Place Pablo Picasso © montpellier.fr

JACQUES CŒUR

La ZAC Jacques Cœur est organisée autour d'un bassin d'agrément de 1.3 ha : le Bassin Jacques Cœur. Autour de celui-ci sont disposés de grands espaces ouverts, des cœurs d'îlots arborés, des immeubles aux loggias profondes et aux terrasses en cascades.

L'architecture est variée, tout en maintenant la cohérence des îlots qu'elle structure. Les toitures sont ponctuées d'émergences, véritables «maisons sur les toits», agrémentées de terrasses plantées.

La création d'un port de plaisance avait été projeté, dans ce quartier. Deux résidences, au bord du Lez et du Bassin, devaient marquer, l'entrée du futur port fluvial.



Résidence Port Pallas © Gloria Huet

La Résidence Port Pallas (2009), œuvre de l'architecte François FONTES.

A une extrémité de l'immeuble, la colonne de verre coiffée d'une coupole aurait fait office de phare. La façade de Port Pallas est recouverte de lamelles en métal. En plus des 6 étages, l'immeuble comporte 3 maisons en duplex sur le toit.



Le Bassin Jacques Cœur

Un ponton en bois s'avance un peu sur le bassin permettant de nourrir les canards.

Autour, s'étalent des aires végétalisées.

Le Bassin Jacques Cœur © Gloria Huet

La Mantilla

concue en 2015 par Jacques FERRIER Architecture et A+ Architecture.

C'est un élément structurant majeur de l'Avenue Raymond Dugrand et le premier des 4 "doubles immeubles" de la Place Pablo Picasso.

Cet important complexe immobilier s'articule autour de 7 bâtiments distincts, répartis autour d'un espace vert.

Parmi les 407 logements, on compte 63 logements sociaux, 124 dédiés aux étudiants et 40 en accession aidée.



La Mantilla © Gloria Huet

Des appartements de grand standing, ainsi que des maisons sur le toit sont également proposés. Des commerces et des bureaux complètent l'objectif de mixité sociale et fonctionnelle. Les niveaux souterrains sont réservés au stationnement privé et public.

Le revêtement de l'ensemble offre un aspect de résille blanche avec des motifs variés. La mantille, qui enveloppe sa façade, signe l'image architecturale du quartier et participe au confort thermique de l'immeuble. La Mantilla est raccordée à la centrale tri-génération au bois de Port Marianne.

PARC MARIANNE

En franchissant l'Avenue Raymond Dugrand et faisant face au quartier Jacques Cœur, nous rejoignons le quartier Parc Marianne avec son Miroir d'Eau et son Parc Georges Charpak.



© comparimmoneuf.fr

Le programme d'aménagement de la ZAC Parc Marianne, se compose principalement de deux zones d'habitat collectif associées, sur les grands axes (Avenue du Mondial 98 et Avenue Raymond Dugrand), à du commerce de proximité et à des équipements publics.

Deux groupes scolaires, une église, une aire de jeux et un projet d'équipement culturel public (non défini à ce jour), complètent ce programme.

En son cœur, le parc public de 8 hectares, le *Parc Georges Charpak*, a également, une fonction de *bassin de rétention hydraulique* pour la gestion des eaux de pluie et la prévention des risques d'inondation.

Les constructions sont positionnées de part et d'autre du parc. Celles orientées vers le parc, sont organisées en gradins et offrent aux habitations des points de vue dégagés sur ce vaste poumon végétal.

De larges allées et des espaces verts prolongent le parc et viennent ajouter une aération naturelle et une luminosité méridionale à l'espace.

Le quartier est alimenté par la centrale de tri-génération au bois, de Port Marianne.

La mobilité douce est favorisée : 2 lignes de tramway (lignes 1 et 3), des pistes cyclables et des cheminements piétonniers.

A l'entrée du parc, 9 sculptures-lettres, œuvre de l'artiste Guy Ferrer, forment le mot TOLERANCE.

Elles suggérent différentes spiritualités, nous parlent de rencontre, de paix et d'harmonie.



T de Tolérance © Gloria Huet

Le Parc Georges Charpak, dessiné par Michel Desvignes, privilégie les essences méditerranéennes peu consommatrices en eau.



L'arrosage nécessaire est réalisé grâce à un réseau d'eau brute.

L'aménagement du parc est évolutif, en relation avec l'urbanisation progressive du quartier.

Le Parc Georges Charpak © Gloria Garcia



Le Miroir d'Eau, ludique, sur le *Parvis Stéphane Hessel*, se déploie le long de l'avenue Raymond Dugrand.

Il est le symbole de la volonté de la ville de se diriger vers un urbanisme attractif.

RBC Design Center de Jean Nouvel boutique phare en terme de décoration design.

RBC et le Miroir d'eau © Gloria Garcia

Le Nuage conçu par Philipe Starck est dédié au sport et au bien-être.

La cohésion sociale du quartier Parc Marianne est forte. Elle est assurée par un rythme soutenu de réunions publiques avec participation de la population, aux projets.

L'identité architecturale des lieux permet leur appropriation par les nouveaux habitants et sert de repère aux autres montpelliérains.



Le Nuage © Gloria Garcia

Les Jardins de la LIRONDE

La ZAC Les Jardins de La Lironde, s'étend sur une superficie de 40 ha, dont 19 ha d'espaces verts. Ce projet vise, à intégrer, progressivement et par touches, de l'urbanité dans un paysage méditerranéen typique.

Un bassin de rétention a été prévu pour contenir, en cas de fortes pluies, les eaux de la Lironde.

L'architecte *Christian de Portzamparc* et le paysagiste *Michel Desvignes* ont aménagé l'espace, dans le but de créer une « cité-jardin ». Ils proposent d'habiter un parc, en ville.

Des îles sont bâties au cœur d'une nature préservée, où les bâtiments se mêlent, avec subtilité, aux champs de vignes et aux oliviers.

Des logements, des bureaux, mais aussi une école, un lycée hôtelier, un complexe sportif sont présents dans le quartier.

Pour répondre à l'esprit de la cité-jardin, dont la vocation assumée est presque uniquement résidentielle, le projet n'a prévu quasiment aucun commerce.

La zone ludico-commerciale Odysseum, située tout près et accessible à pied ou en tramway, est une réponse aux besoins des habitants.

Tous les logements sont à moins de 500 mètres d'un arrêt de transport en commun, et notamment du tramway (ligne 1).

Une station de vélomagg a, également, été implantée dans le quartier.

Ce projet cherche aussi à mener des actions en matière de développement durable notamment grâce à l'installation de panneaux solaires sur les toitures de certains bâtiments. Des locaux techniques situés sur les paliers des derniers niveaux assurent la distribution vers les ballons d'eau chaude individuels situés dans les logements.

La Folie Divine (2017) Réalisée par l'architecte Farshid Moussavi, cette tour de neuf étages affiche un dispositif original de balcons curvilignes qui s'effilent à chaque extrémité, évitant ainsi les murs de séparation de balcons entre voisins.

Ces balcons sont stratégiquement positionnés pour que chacun bénéficie d'une vue à 180 degrés, sans regard latéral sur son voisin.

Pour réduire au minimum les besoins d'entretien dans le temps, l'enveloppe du bâtiment est revêtue de verre et de panneaux ondulés en aluminium anodisé, tandis que le sol des balcons est recouvert de lames de bois.



La Folie Divine © Jean-Luc Pépin

Le Lycée Hôtelier Georges Frêche, de l'architecte italien *Massimiliano Fuksas*, est un Lycée hôtelier d'excellence aux formes géométriques courbes et recouvert de panneaux en aluminium.

Il comprend deux bâtiments principaux imbriqués, en forme de "b" et de "y" et trois bâtiments satellites abritant un gymnase et un internat.

Fidèle à ses idées géométriques, Massimiliano Fuksas opte, à Montpelllier, pour le *triangle*, la forme la plus à-même de respecter les doubles courbures de la façade.

A Pierrefitte, aux archives nationales, c'est le *losange* que l'architecte avait mis en avant.

Le lycée hôtelier est défini par des lignes horizontales, espacées de 84 cm, et par des diagonales. Environ 67 % des façades en béton projeté comportent une double courbure ce qui complique grandement la mise en place de châssis et de bardages extérieurs.

Et l'entrée principale, en forme de voûte, impose l'utilisation d'une charpente métallique, elle aussi recouverte de ces fameux triangles.

Les 17 000 cassettes et 5 000 châssis nécessaires sont donc individuellement identifiés par code-barres afin de définir leur emplacement précis sur le plan de calepinage. Une technique expérimentale a même été développée par Kawneer, le fournisseur des châssis de menuiseries en aluminium, et validée en ATEx par le CSTB.



Le lycée hôtelier Georges Frêche © Gloria Huet

Ses façades en aluminium recouvertes d'une multitude de triangles en font un œuvre singulière.

<u>Rive GAUCHE</u>

La ZAC Rive Gauche est localisée entre le Lez et l'avenue Raymond Dugrand, en continuité du quartier Jacques Cœur.

L'ambition des concepteurs a été de concevoir un quartier méditerranéen, confortable et agréable à vivre pour ses usagers, tout en réduisant les consommations énergétiques et les émissions de gaz à effet de serre.

Bénéficiant d'un site privilégié, l'opération s'implante en bordure du Lez, imposant une imperméabilisation des sols, afin de protéger les constructions des risques de crues et d'inondation.

Un chemin le long du Lez permet l'accès piéton jusqu'au centre-ville de Montpellier.

Au sein de cette ZAC de 9 ha sont construits des logements, des bureaux et des commerces. Les éléments naturels du site sont utilisés pour améliorer, de manière passive, les performances énergétiques des bâtiments. Une analyse de l'ensoleillement, des vents dominants, de la trame viaire, de la présence du fleuve Lez, a été menée. Elle a abouti à un aménagement bioclimatique afin de réduire les consommations énergétiques : logements traversants, l'éclairage naturel, l'isolation par l'extérieur...



Le KOH-I-NOOR (2017),

de l'architecte *Bernard Bühler*, marque fortement le quartier de son empreinte. Ce nom, signifie, en perse *«montagne de lumière»*. Il fait référence à un gros diamant monté sur la couronne royale anglaise.

C'est un immeuble de logements, caréné de verre bi-ton créant une myriade d'irisations qui fluctuent au fil de la journée.

Le Koh-I-Noor © Gloria Huet

Les balcons se répètent tous les deux niveaux. Les façades sud et ouest ont fait l'objet d'une recherche pointue de superposition des balcons, afin d'amplifier l'effet diamant.

Les deux derniers étages de la résidence accueillent trois logements luxueux et atypiques, dont les grandes terrasses privatives positionnées en toiture sont agrémentées de piscines individuelles.

Les appartements profitent pleinement de l'orientation sud, en direction du cours d'eau et des espaces verts.

Le Pont de la République

Il est lancé entre le *quartier Nou*velle Mairie et la ZAC Port Marianne-Rive gauche.

C'est l'œuvre de l'architecte *Rudy Ricciotti* dont le souhait était de «franchir le Lez sur la pointe des pieds, avec délicatesse...».

Sa forme est originale, mais c'est sa conception qui fait parler de lui.

Le défit de cet ouvrage a été de répartir, les charges sur ses béquilles en béton fibré à ultra performances (BFUP).



Le Pont de la République © Gloria Huet

Afin de ne pas perturber l'écoulement du fleuve, dont les crues peuvent atteindre 10 m de hauteur, la taille des structures a été optimisé pour allier finesse et robustesse et exploiter au mieux les propriétés du BFUP. Le tablier fait 75 m de longueur, 17 m de largeur et seulement 80 cm d'épaisseur. Il est accessible aux cyclistes, aux piétons et aux automobilistes

Au delà de la ZAC Rive Gauche, nous continuerons notre promenade le long du Lez. Après une courte halte au Marché du Lez, nous poursuivrons jusqu'au viaduc ferroviaire qui franchi le Lez, avec légèreté.

Le Marché du Lez



Le Marché du Lez © Gloria Huet

C'est au cœur d'un ancien mas, bâti sur les berges du Lez, ayant abrité un atelier d'imprimerie et des entrepôts agricoles et industriels, que le Marché du Lez s'implante, au sein d'un quartier en devenir.

C'est un lieu pour se détendre et partager des moments en famille et entre amis.

Le Viaduc sur le Lez



Le Viaduc du Lez © Gloria Huet

L'ouvrage a été conçu dans le cadre de la réalisation du *CNM* (*Contournement ferroviaire de Nîmes et Montpellier*).

Il est en arc de cercle et s'intègre parfaitement dans le paysage. Il mesure 93,6 m de long et 20 m de haut. Il enjambe le Lez et la Lironde.

L'absence de pylônes dans le lit du Lez, permet de conserver une totale transparence hydraulique.

La ligne à grande vitesse, mise en service en 2018, présente la particularité d'avoir un usage mixte, voyageurs et fret, une première pour une ligne à grande vitesse, en France.

La ligne a pour objectif de favoriser la liaison entre Paris et Barcelone, actuellement limitée par la saturation du réseau ferroviaire en Languedoc-Roussillon.

Pour conclure, Port Marianne poursuit, progressivement, son aménagement vers la mer : ZAC Hippocrate, ZAC République... L'Avenue Georges Frêche fait suite à l'Avenue Raymond Dugrand...

L'influence de Raymond Dugrand a été primordiale dans les choix stratégiques du développement montpelliérain. Sa formation de géographe et d'urbaniste l'a conduit à façonner un projet urbain où la recherche de la cohérence spatiale et de la mixité sociale, d'usage et générationnelle ont été le maître mot. L'objectif était de mettre en place un concept éco-responsable : produire une ville compacte et économe d'espace et veiller systématiquement à la qualité de l'environnement.

Gloria Huet – juin 2021

Pour en savoir plus sur le passé de Montpellier, la Promenade du Peyrou, le Château d'Eau et l'Aqueduc Saint-Clément ; la Cathédrale Saint-Pierre et la Faculté de Médecine ; la Place de la Comédie, le Champ de Mars et le Corum... reportez-vous à l'excellent compte-rendu que Maryse Verfaillie a fait paraître, en 2011, sur le site des Cafés Géographiques.

Week-end au soleil de la Méditerranée. Montpellier-Sète-La Grande Motte. Les villes et l'eau. 16-17-18 septembre 2011, Maryse Verfaillie, Gabrielle Labescat, Tony Rey – lundi 17 octobre 2011

montpellier-sete.pdf

montpellier-sete-v-longue.pdf – Compte rendu en version longue (33 p.)



Faculté de Médecine, Campus Arnaud-de-Villeneuve (2017) ©Faculté De Médecine Montpellier-Nîmes



Archives Départementales Pierrevives (2012) architecte Zaha Hadid © lemoniteur.fr